

CHR. RUTTEN

L'économie chez Aristote

Les cahiers de l'analyse des données, tome 13, n° 3 (1988),
p. 289-294

http://www.numdam.org/item?id=CAD_1988__13_3_289_0

© Les cahiers de l'analyse des données, Dunod, 1988, tous droits réservés.
L'accès aux archives de la revue « Les cahiers de l'analyse des données » implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

L'ÉCONOMIE CHEZ ARISTOTE

[ÉCO. ARIST.]

CHR. RUTTEN*

1 Économie : acception contemporaine et *économique* dans l'œuvre d'Aristote

Je dois commencer par faire, sur mon sujet, trois indispensables remarques.

Premièrement, l'*économique* d'Aristote ne correspond point à ce que nous appelons aujourd'hui l'*économie*.

Deuxièmement, cela ne signifie pas que l'on ne trouve pas chez Aristote, dans la *Politique*, dans les *Éthiques* et dans la *Réthorique*, des développements concernant la réalité économique au sens contemporain.

Troisièmement, cela ne signifie pas d'avantage qu'il n'y a point de rapport, dans la pensée d'Aristote, entre, d'une part, l'économique et, d'autre part, la production, la distribution et la consommation des biens matériels. On se gardera toutefois de consulter sur ce point, dans le *corpus aristotelicum*, trois livres d'*Économiques*. Ces livres sont généralement regardés comme apocryphes. On fera mieux, dès lors, de se rapporter, pour commencer, au premier livre de la *Politique*.

"Pour Aristote, écrit, dans le commentaire qu'il fait de ce livre, Belles-Lettres, 1968, p. 112, n.4, M. Jean AUBONNET, l'*économie* est à la fois art de tenir une maison et science des ressources." Cela demande à être précisé. Ne perdons pas de vue, en effet, que, pour Aristote, *Politique* I, ch. 13,

(*) Professeur à l'Université de Liège.

1259b 18-21, ce sont les *hommes*, et non les *ressources*, qui constituent le *premier* objet de l'οἰκονομία, c'est-à-dire de l'exercice dans l'οἶκία, dans la maison, par le maître de son pouvoir sur ses esclaves, par le mari de son pouvoir sur sa femme, par le père de son pouvoir sur ses enfants. Ce n'est d'ailleurs qu'après avoir énuméré, dans le chapitre 3, 1253b 8-11, ce qu'il appelle là la δεσποτική, la γαμική et la τεκνοπολιτική, que le Philosophe mentionne, en 1253b 12-14, une partie de l'art humain que d'aucuns confondent avec l'économie, où d'autres voient la principale partie, en tout cas, de l'économie et que tous appellent la *chrématistique*, l'art de l'acquisition des biens.

Or il est, pour Aristote, ch. 8, 1256a 10-12, évident (δηλον) que l'économique se distingue de la chrématistique. L'économique, en effet, n'a point pour objet, comme la chrématistique, l'*acquisition* des ressources (τὸ πορίσασθαι), mais bien leur utilisation (τὸ χρήσασθαι). Les biens de l'âme et les biens du corps que comporte le *bien vivre*, εὖ ζῆν, ch. 2, 1252b 30; ἀγαθὴ ζωή, ch. 8, 1256b 32, où trouvent leur raison d'être, chacune à sa manière, la société domestique et la cité, présupposent évidemment les moyens matériels de la simple existence physique. Relève donc de l'économique, en même temps que l'organisation, dans la famille, des rapports entre les personnes, le bon usage familial de ces *moyens* matériels. C'est *seulement à ce titre* que, dans un tout autre point de vue que celui de la chrématistique, dont l'obtention des richesses constitue la *fin* propre, l'économique s'occupe des ressources.

L'usage, cependant, des moyens matériels se trouve lui-même déterminé, bien entendu, par leur quantité, laquelle pourrait n'être pas suffisante. Cela qui constitue, dès lors, la *fin* de la chrématistique ne constitue, certes, qu'un *moyen* pour l'économique. Mais celui qui veut la fin veut les moyens, et tend, dans la mesure du nécessaire, à se les procurer. D'où résulte qu'Aristote, prenant parfois la chrématistique en un sens large, écrit, par exemple, ch. 10, 1258a 38-40, que la chrématistique est double, καὶ τῆς μὲν κατηλικῆς τῆς δ'οἰκονομικῆς. N'entendons point par là, comme fait M. Aubonnet, que la chrématistique a pour formes le commerce et l'économie (domestique), laquelle ne constituerait tout entière, en ce sens, qu'un certain art d'acquisition. Entendons plutôt que, si l'on prend, je le répète, la chrématistique en un sens

large, il existe, à côté de la chrématistique commerciale, une chrématistique économique, c'est-à-dire une forme de la chrématistique qui *inclut* l'administration domestique. Cette forme de la chrématistique comprend, d'après la *Politique*, I, 8 et 9, l'acquisition, en famille, des biens que la nature met à la disposition de l'homme, ainsi que l'échange des produits. Ce dernier joue, pour Aristote, un rôle non négligeable dans l'établissement, au sein de la cité, de liens entre les familles. Certes, l'échange des biens matériels, que permet la division du travail, ne constitue point, d'après le premier livre de la *Politique*, comme il semble faire d'après la *République* de Platon, II, 369b sqq., la *raison d'être* de la vie sociale. C'est, répétons-le, afin de permettre le *bien vivre*, lequel implique toutes les formes de l'excellence humaine, qu'existe la société politique. Lorsque nous lisons, d'autre part, dans l'*Éthique à Eudème*, VII, 10, 1242a 22-23, que l'homme n'est pas seulement un animal politique, mais aussi un οἰκονομικὸν ζῷον, n'entendons point par là que l'homme est un animal *économique*, au sens contemporain de ce mot, comprenons plutôt que l'homme est, selon la traduction de M. Vianney Décarie (Vrin 1978), en même temps qu'un animal politique, un animal "de maison", qu'il ne participe à la vie de la πόλις qu'en participant à la vie de l'οἰκία. Le *bien vivre* n'en présuppose pas moins, je l'ai déjà dit, le *vivre* tout court. Sans en constituer la *raison d'être*, la communauté des intérêts relativement aux biens matériels est ainsi la *condition nécessaire* de la vie politique. Les hommes ne possèdent point tous, en même quantité, les mêmes moyens de subsistance. Il est donc naturel, d'après la *Politique*, I 9, que soient échangés les biens nécessaires à la vie. C'est *grâce* à cet échange, – ce qui ne veut pas dire que c'est *en vue* de lui, que, d'après l'*Éthique à Nicomaque*, V 8, 1133a 2, les citoyens συμμένουσιν, gardent leur cohésion.

2 La monnaie: mesure et démesure

De la nécessité de l'échange résulte, d'après l'*Éthique à Nicomaque*, V, la nécessité du νόμισμα, de la monnaie. Celle-ci doit jouer un double rôle. Pour assurer, d'abord, la cohésion des citoyens, l'échange doit respecter, comme l'exige la justice, l'égalité des hommes libres. La justice, en d'autres termes, revêt, dans les relations d'échanges, la forme d'une exacte réciprocité. Cela requiert, bien entendu, que les biens échangés soient commensurables. Or la monnaie sert, précisément, de commune mesure. "Appelons par exemple, 1133b 23-26, trad. Tricot, une maison A, dix mines B, un lit Γ. Alors A est

moitié de B si la maison vaut cinq mines; et le lit Γ est la dixième partie de B: on voit tout de suite combien de lits équivalent à une maison, à savoir cinq". D'autre part, je puis ne pas manquer, à un moment donné, d'un bien déterminé, mais prévoir que j'en manquerai peut-être dans quelque temps. Mes réserves de monnaie, constituant une sorte de gage, me donnent alors l'assurance de ne pas manquer, dans l'avenir, du nécessaire. A ce titre encore, la monnaie garantit la possibilité des échanges et, dès lors, l'indispensable communauté, dans la cité, des intérêts.

Notez cependant qu'en ce qui concerne la monnaie, la doctrine de l'*Éthique à Nicomaque*, V, 8, dont il vient de s'agir, est toute différente de celle qu'expose le premier livre de la *Politique*. C'est un sujet dont M. Francotte s'est chargé de nous entretenir. Aussi puis-je me borner à quelques brèves remarques.

Commençons par noter qu'Aristote envisage dans la *Politique*, I 8 à 10, la distinction, dont j'ai déjà parlé, de la chrématistique économique et de la chrématistique proprement dite, lesquelles forment ensemble la chrématistique au sens large, du point de vue du *moraliste*. La forme économique, c'est-à-dire domestique, de l'art d'acquérir est, pour Aristote, naturelle, nécessaire et louable. Quant à la chrématistique proprement dite, elle n'est pas naturelle, et doit être blâmée. La quantité des choses matérielles que requiert le *bien vivre* n'est pas illimitée. Le *bien vivre* des familles et de la cité assigne, dès lors, à la chrématistique domestique, en constituant sa fin, une limite (πέρας). Prenant, en revanche, pour fin l'acquisition du pur *moyen* que constitue la monnaie, la chrématistique proprement dite n'a point de limite naturelle. Elle est un art, pourrait-on dire, de la démesure.

Le *prêt à intérêt* ne constitue donc pas, dans cette perspective, la seule forme blâmable de l'art d'acquérir. Est chrématistique, au sens strict, et péjoratif, du terme, d'après la *Politique*, I, 8 à 10, tout échange d'un bien, ou d'un service, contre de la monnaie. Quoique pensent plusieurs interprètes du chapitre 9, 1257a 17-19, le petit commerce ne fait au reste pas exception à la règle. Nous apprenons dans le passage en question, lequel fait immédiatement suite à un développement sur le troc, que la καπηλική, le commerce de détail, οὐκ ἔστι φύσει τῆς χρηματιστικῆς... Ὅσον γὰρ ἱκανὸν αὐτοῖς,

dit Aristote, ἀναγκαῖον ἦν ποιεῖσθαι τὴν ἀλλαγὴν; paroles sur la traduction desquelles il convient de s'arrêter.

Il y a, si l'on en croit Tricot, concernant ce passage, une "excellente mise au point de la pensée d'Aristote", je cite, bien entendu, chez M. DEFOURNY, *Aristote, Études sur la "Politique"*, Paris 1932, p. 10, n. 2. Le petit commerce n'est, dès lors, dans la traduction de Tricot, qu'inspire Defourny, "ni contre nature, ni une forme quelconque de la chrématistique, puisqu'il est, avons-nous dit, destiné à la satisfaction de nos besoins naturels". La traduction de la *Politique*, I, qu'a faite, pour les "Intégrales de philo", Nathan, 1983, M. Pierre Pellegrin est, heureusement, moins infidèle au texte. Elle témoigne cependant, sur le point principal, la même interprétation de notre passage. "En ce sens, il est clair, lisons-nous dans cette traduction, que le petit commerce n'appartient pas par nature à la chrématistique, car c'était seulement dans la mesure du nécessaire que les hommes étaient amenés à pratiquer le troc". "Il y a donc pour Aristote, dit, dans son commentaire, M. Pellegrin, un commerce légitime et naturel". C'est, à mon humble avis, perdre de vue que, la chrématistique étant blâmable, d'après la *Politique* I, 8 à 10, dans la mesure où elle n'a point de πέρας, de limite, Aristote dit expressément de la richesse procurée par la καπηλική, dans le chapitre 9, 1257b 20-24, que ce πλοῦτος est ἄπειρος, que cette richesse est sans limite. Il faut, par conséquent, préférer, aux traductions et aux interprétations dont il vient de s'agir, celles que propose M. Jean Aubonnet. "Le commerce de détail, dit, en vérité, Aristote, ne relève pas naturellement de l'art d'acquérir (entendons par là que, la chrématistique étant prise ici au sens large, il ne fait pas partie de l'art naturel d'acquérir), car alors l'échange devrait se limiter (l'imparfait ἦν marque ici l'irréel) aux besoins des deux parties."

Est-il besoin de dire qu'en dénonçant, comme il le fait dans les textes dont je viens de parler, l'absence du πέρας, de la limite, en certaines formes de ce que nous appelons aujourd'hui l'activité économique, Aristote se montre, dans le premier livre, en tout cas, de la *Politique*, l'héritier de toute une tradition? On se rappellera, à ce propos, que, d'après la *Métaphysique*, A5, 986a 22-26, le bien et le mal s'opposent l'un à l'autre, dans la doctrine des pythagoriciens, comme s'opposent l'un à l'autre le πέρας, la limite, et l'ἄπειρον, l'illimité. On se rappellera surtout le *Philèbe*. "C'est la déesse elle-même, dit Socrate, dans ce dialogue de Platon, 26b, selon la traduction de Mgr Diès, c'est la déesse

elle-même (il s'agit d'Aphrodite, mère de l'Harmonie) qui, voyant comment la démesure et la perversité universellement répandues ne souffrent aucune limitation (πέρας) des plaisirs et des assouvissements, posa la loi et l'ordre, porteurs de la limite (πέρας ἔχοντ' ἔθετο)..."

Une fois affirmée, cependant, la nécessité, dans tous les domaines, de la limite, reste encore à déterminer ce qui, dans le domaine de la chrématistique, prise au sens large, *constitue* cette limite. Comment ne pas évoquer, à ce propos, le passage de la *Métaphysique*, A7, 988b 6-16, où le Stagirite reproche à ses devanciers d'avoir incorrectement parlé de la cause *finale* des actions, des changements et des mouvements? Cette cause joue, dans la doctrine qu'expose le premier livre de la *Politique*, un rôle prépondérant. Ce qui, d'après le chapitre 9, 1257b 28, constitue le πέρας, la limite de chacun des arts, c'est, en effet, son τέλος, sa fin. Or le *bien vivre* des hommes constitue pour la φύσις, pour la nature elle-même, qui, d'après le chapitre 8, 1256b 21, ne fait rien sans but ni en vain, une cause finale. Est naturel, par conséquent, nécessaire et, ne manquant point de limite, louable, l'art de l'acquisition, s'il n'a pas d'autre fin que le *bien vivre*.

Sans doute peut-on légitimement critiquer, dès lors, sur plus d'un point, je le concède, l'analyse, chez Aristote, de la vie commerciale. Cela ne peut faire oublier l'importante leçon que donne le Philosophe, en rappelant qu'à celles de nos activités dont les biens extérieurs font l'objet, se trouve *naturellement* assignée, vu la fin *naturelle* de ces activités, une infranchissable limite.

Bibliographie

Aux lecteurs qui désireraient s'initier, dans une perspective plus large que celle du présent exposé, à la pensée du Stagirite, nous signalons deux ouvrages où la science parvient, tout en gardant la parfaite rigueur qui lui sied, à se rendre simple et accessible.

Louis MILLET, *Pour connaître la pensée d'Aristote*, Bordas, 1987.

Jean-Marie ZEMB, *Aristoteles*, Rowohlt, 1961, (en langue allemande).